



ASSOCIATION DES AMIS
DE MARIUS BORGEAUD

Bulletin de l'AAMB n° 25 - janvier 2019

Nouveaux dons au Musée d'art de Pully



Billet du président



Me Jean-David Pelot



© Françoise Bickel-Grobéty

Dans la propriété de Lonay, près de Morges, Jean-Claude Givel et sa sœur Anne-Claire, en compagnie d'un des bouviers bernois qu'affectionnait le président.

La parution en janvier du bulletin de l'association me donne l'occasion de souhaiter une merveilleuse nouvelle année à nos membres, avec des vœux de bonne santé ! N'est-elle pas un bien souverain ?

Ne vous étonnez pas de trouver sur cette même page une photographie tirée de l'album de famille, montrant notre regretté président en compagnie de sa soeur Anne-Claire Givel Fuchs. Cette dernière a fait l'an passé un magnifique cadeau à l'AAMB, en la gratifiant d'un don substantiel de CHF 50 000.-, ceci en souvenir de l'engagement de son frère pour notre association. Puisque nous en sommes aux dons, je tiens à signaler qu'une de nos membres particulièrement fidèle, Annette Buehler, nous a offert CHF 1 000.- en guise de soutien à notre action. Ne sauraient être oubliés nos membres payant régulièrement leurs cotisations et ceux qui en arrondissent volontiers le montant. Que tous soient chaleureusement remerciés.

De plus, une heureuse initiative que celle de ce couple ayant hérité d'un Borgeaud, le proposant au plus offrant au sein même de notre association où les amateurs ne manquent pas ! Résultat des courses, trivialement parlant : CHF 6 000.- reviennent à l'AAMB, soit 10% de la vente de cet intérieur rochefortais acquis par un de nos membres.

Si la dernière AG, tenue dans le cadre de l'auditorium de la Fondation de l'Hermitage, a été festive, comme dit plus loin, sa réussite – nous fêtons le 25^e anniversaire de l'AAMB – elle la doit aussi à la prestation du conférencier Michel Thévoz (lire page ci-contre), un être hors du commun qui a, en quelque sorte, porté la Collection de l'art brut à Lausanne sur les fonts baptismaux, à la suite de

son fondateur Jean Dubuffet. Grâce à lui et à sa formation de jazz, la musique était au rendez-vous et l'apéritif dinatoire qui suivit fut largement apprécié.

Il y a les dons en espèces et ceux en nature. Grâce à la générosité d'Anne-Claire Givel Fuchs, déjà citée, le Musée d'art de Pully bénéficie de tout un matériel ayant appartenu à Borgeaud, conservé pieusement par la famille Teissèdre à Paris, agrémenté de deux dessins répertoriés dans le catalogue raisonné, donation d'autant plus importante qu'ils ne sont pas légion dans l'œuvre du peintre. La couverture du présent bulletin et la double-page centrale donnent un aperçu de ce que le MAP a reçu.

On serait tenté de dire qu'il n'y a pas d'année sans l'apparition d'un nouveau Borgeaud. Toutefois, cette *Entrée de* - (voir p. 6) était déjà répertoriée dans le catalogue raisonné, mais sans identification visuelle. Aujourd'hui, nous savons de quoi il retourne.

Mention est faite en dernière page de la prochaine assemblée générale, que nous allons exterritorialiser en la tenant le 22 mai prochain à Aigle, l'occasion de visiter, dans l'ancienne Maison de ville, une nouvelle exposition consacrée à Edouard Morerod qui fut le compagnon fidèle de Borgeaud, des bons comme des mauvais jours. Nous mettrons tout en œuvre pour faciliter le déplacement des membres qui nous feront le plaisir de nous accompagner. Permettez-moi enfin de vous rappeler la composition du comité avec lequel j'ai le plaisir d'œuvrer :

Comité : Jean-David Pelot, président, Christine Petipierre, vice-présidente, Jean-Christophe de Mestral, trésorier, Sabine-Hélène Green-Chavan, secrétaire, Caroline de Watteville, Anne-Françoise Pelot, Yves Guignard, Gilles Pochon, membres, Jacques Dominique Rouiller, secrétaire général.

Borgeaud et la parallaxe

A l'occasion du 25^e anniversaire de l'AAMB, Michel Thévoz, professeur, historien de l'art, écrivain, s'est emparé d'un sujet très particulier en traitant de la parallaxe dans l'œuvre de Marius Borgeaud. Qui, mieux que le conférencier du jour, pouvait en donner un résumé. Voici donc les grands axes de son exposé qui a captivé l'auditoire le 23 mai 2018 en l'auditorium de la Fondation de l'Hermitage à Lausanne.



Avec **La lamentation sur le Christ mort**, Mantegna fournit un exemple saisissant d'une perspective volontairement tronquée.

Marius Borgeaud est devenu lui-même en tant que peintre en 1907, lorsqu'il a mis un terme à une première période pleinairiste et divisionniste inspirée par Alfred Sisley. C'est un revirement paradoxal. L'impressionnisme, c'était la désintégration du système de figuration séculaire issu de la Renaissance. Or Borgeaud revient subitement à des intérieurs confinés, à une palette plus sourde, à des plans articulés, à des perspectives rigoureuses, et même à une orthogonalité insistante.

On peut cependant parler d'une *orthogonalité douteuse*, comme la morale ainsi qualifiée. Borgeaud ouvre systématiquement le champ de vision. Cet élargissement, d'autant plus surprenant qu'il s'applique à des espaces restreints, pourrait faire penser de prime abord au grand-angulaire pratiqué en photographie (de fait, selon certains biographes, Borgeaud aurait hésité entre les carrières de peintre et de photographe). Dans notre tradition figurative occidentale, régie par la perspective dite «légitime», on «serre» obstinément le champ, pour éviter les anamorphoses périphériques; les peintres et les dessinateurs se livrent même à un trucage discret en rectifiant les horizontales et les verticales qui auraient tendance à s'infléchir vers les bords (on pourrait parler d'un «tempérament» de la perspective correspondant au tempérament de la gamme musicale, et, plus généralement, à une mathématisation de la représentation). Lorsqu'un photographe opte «carrément» (mais le mot est malvenu) pour le grand-angulaire, qui déforme les figures latérales, c'est toujours plus ou moins par provocation, pour déroger aux normes perspectives.

Cependant, chez Borgeaud, l'élargissement exceptionnel du champ de vision n'entraîne pas de telles déformations anamorphiques. On s'avise que, plutôt que de stabiliser l'angle de vue sur un point de fuite déterminé, le peintre opte pour une sorte de panoramique qui nous fait voir par exemple la paroi de face et la table ou la chaise de dessus. C'est pourquoi on peut parler de *parallaxe*, c'est-à-dire d'une combinaison d'axes différentiels – un décentrement qui correspond davantage à l'expérience réelle



En comparant l'image du haut, anamorphosée, avec celle ci-contre, on peut apprécier l'approche «grand-angulaire» de la vision de l'artiste. L'œuvre en question, **Le déjeuner à la table jaune** est propriété du Musée d'art de Pully.

que le principe perspectiviste d'un point de vue unique, puisque, en général, nous parcourons l'objet ou le paysage du regard. Le peintre *entre dans le champ de la voyure* (le terme, un peu disgracieux, est de Lacan), il est à la fois dehors et dedans, il rend compte de son activité d'observateur.

Certes, avant Borgeaud, les peintres cubistes ont été beaucoup plus loin dans la déconstruction de la perspective monoculaire, en superposant des points de vue différentiels et discontinus, dans un esprit de provocation. Mais, par le fait, ils se situent dans un espace alternatif et spéculatif étranger à notre perception courante. Borgeaud, apparemment

plus «sage», réussit à intégrer la vision plurifocale dans le système de représentation qui nous est familier. D'où cette impression d'«inquiétante étrangeté» qui lui est particulière, aux antipodes de la naïveté qu'on lui prête parfois (spécialement en Suisse alémanique...).

On peut parler dès lors de *parallaxe optique* (déplacement insensible du foyer de vision), mais, aussi bien, de *parallaxe existentielle* (intégration de l'observateur dans le champ d'observation) et de *parallaxe métaphysique* (non-coïncidence du réel avec lui-même).

Michel Thévoz



© Jacques Dominique Rouiller

L'auditorium Michel Bugnion, associé à la Fondation de l'Hermitage à Lausanne, a accueilli l'AG de l'AAMB pour son 25^e anniversaire le 23 mai 2018.

Les 25 ans de l'AAMB: une parfaite réussite!

Lors de l'assemblée générale, Jacques Dominique Rouiller, secrétaire général, a fait part de sa réflexion relative au futur de l'AAMB en ces termes.

L'avenir de l'association? Est-ce judicieux de se poser pareille question dans un environnement conjoncturel si mouvant? L'accélération de l'histoire fait qu'un quart de siècle, en l'occurrence les 25 ans d'existence de notre association, paraît un laps de temps bien modeste, et pourtant. Pour avoir fréquenté Marius Borgeaud depuis près de trente ans, – à travers des publications, des conférences, un film, des expositions dont celles des fondations Pierre Gianadda et de l'Hermitage, des voyages – je risque un aveu: je ne le connais pas vraiment! Un proverbe russe dit qu'il faut avoir mangé un kilo de sel avec quelqu'un pour prétendre le bien connaître... et je suis loin du compte.

La peinture de Borgeaud comporte un mystère, celui de la fascination. Elle ne s'exerce pas immédiatement mais prend corps dans la durée. Ce ne sont pourtant pas les thèmes qui nous retiennent par leur quoti-

dienneté, voire leur banalité, à l'exception des pharmacies, des mairies et certains intérieurs. Au contraire, la simplicité, la pauvreté du sujet interrogent. D'aucuns y ont vu une réalité durante, le gel de l'instant alors que son hiératisme fait impression, engendre une extrême tension, plastiquement parlant. La fenêtre, chez lui, sauve les meubles en quelque sorte, crée cette soupape indispensable, cette respiration pour que flux et reflux envahissent la toile, même discrètement. Aucun désir de plaire chez ce fieffé casanier qui n'a porté qu'un intérêt modeste au paysage, fût-il urbain. Est-il bien nécessaire de le dire proche de... ou influencer par...? Homme de caractère, l'artiste va son chemin à la manière d'un rhinocéros ne déviant pas de sa route. Les courants artistiques en vogue l'auront laissé de marbre, y compris leurs thuriféraires.

A-t-on seulement envie de poursuivre l'aventure, de continuer d'entretenir la flamme, de porter à connaissance l'œuvre d'un obsédé du regard? Il faut pour cela des forces vives, une relève, des bonnes volontés avec de la passion sans laquelle rien ne se fait. A défaut de pouvoir

mettre Paris en bouteille, la capitale ne nous a pas souri jusqu'ici. Ce n'est pas faute d'avoir essayé. Est-ce finalement un vœu pieux que d'entrevoir un lieu pour exposer notre peintre dans la Ville Lumière? C'était histoire de boucler la boucle, de renouer avec le succès que Borgeaud connut à la fin de sa vie auprès d'enseignes telles que les galeries Blot ou Druet. Le musée d'Orsay semble s'imposer, lui qui s'oriente volontiers vers l'extérieur. Nous l'avions bien entendu déjà sollicité, sans succès, malgré l'intervention d'Anne Pinget, lors d'une conférence au domaine de Penthes, organisée par les amis suisses du château de Versailles. Tout récemment nous avons établi un nouveau contact mais ne vendons pas la peau de l'ours...

Plus modestement pourrions nous regarder du côté de la Suisse alémanique. L'avant-dernière présentation d'œuvres de Borgeaud date de 1999 au Kunstmuseum de Winterthur. La même année paraissait le catalogue raisonné. En 2001, c'était au tour de la Fondation Gianadda. Rien n'interdit d'envisager une nouvelle exposition outre-Sarine, par exemple. Ce pourrait être, dans un avenir

encore à définir, à Aarau, Olten, St-Gall ou Soleure...

Si une exposition, où qu'elle se tienne, constitue une vitrine privilégiée, ne perdons pas de vue ce que représente aujourd'hui le dépôt des archives Marius Borgeaud à l'Institut suisse de l'étude de l'art. Sarah Burkhalter, responsable de l'Antenne romande, position avancée qui a fêté le 18 avril dernier son 30^e anniversaire, exprimait dans les colonnes du dernier bulletin sa satisfaction d'accueillir des archives enrichies au fil du temps.

La générosité de nos membres au cours des années, le mécénat par de fidèles soutiens privés ou institutionnels, ont permis la réalisation de multiples projets. Force est de constater que nous avons enregistré ces derniers temps nombre de démissions. A notre étonnement, beaucoup de nos membres recrutés par feu notre président Jean-Claude Givel, nous quittent. Comme si sa disparition aussi soudaine qu'inattendue les incitait à quitter le navire. L'assemblée de ce jour nous conforte et nous allons continuer de bâtir grâce à vous. Merci de nous rester fidèles!



C'est devant un auditoire passionné que Michel Thévoz a donné son exposé intitulé «Marius Borgeaud et la parallaxe» dans le cadre de l'assemblée générale 2018.

Assurément festive cette assemblée anniversaire de l'association des amis de Marius Borgeaud. Avec au programme, outre la partie statutaire, une conférence de l'historien d'art, professeur et écrivain Michel Thévoz (lire page 3). Celui-ci a

non seulement été l'orateur de la soirée, conduisant par la suite une formation jazzistique de grande qualité, à l'enseigne de son groupe *Magic BeBop*. Ne pas parler de l'excellence des vins et autres gâteaux servis pour la circonstance serait couppable.

Rappelons que l'AAMB, présidée par Jean-David Pelot depuis 2016, est exemplaire à maints égards. Par le nombre de ses membres, par sa pérennité et ses activités qui contribuent à asseoir la réputation de l'artiste et la connaissance d'une œuvre

qui ne cesse de nous interpellier tant elle est singulière.

Profitions enfin de remercier l'Hermitage et sa directrice Sylvie Wuhrmann d'avoir mis à notre disposition ses locaux à des conditions particulièrement favorables, ceci en qualité de membre de notre association. Personne n'a oublié la magnifique tenue de l'exposition consacrée à Borgeaud au sein de la fondation lausannoise dont le renom se confirme d'année en année.

Ne manquez pas la prochaine exposition de l'Hermitage: *La peinture anglaise de Turner à Whistler* du 1^{er} février au 2 juin 2019.



© Jacques Dominique Rouiller

Magic BeBop, la formation emmenée par Michel Thévoz, s'est produite dans les locaux de l'auditorium.



© Jacques D. Roullier

Borgeaud de plus en plus présent au Musée d'art de Pully



Les récentes donations d'Anne-Claire Givel Fuchs au musée de Pully, en souvenir de son frère Jean-Claude trop tôt disparu, viennent enrichir le fonds Marius Borgeaud déjà important au sein de l'institution pulliérane. Hormis deux dessins – ils sont rares dans la production du peintre – ce sont de divers objets qu'il s'agit.

Comment ne pas être interpellé par cette boîte d'allumettes qui introduit notre article. L'intrigue est entière, d'autant que Borgeaud l'annota de sa main: «Souvenir de père, sa boîte d'allumettes». Que veut nous dire l'artiste de ce chef de famille, patriarche vivant de ses rentes, qui décède en 1889, son second fils Marius étant alors âgé de 28 ans? On n'en sait trop rien.

Mais la question qui nous occupe aujourd'hui est de savoir grâce à la sagacité de qui doit-on de disposer de tous ces objets témoignant de la vie du peintre? Après le décès de Marius Borgeaud, survenu le 16 juillet 1924, sa veuve Madeleine confie ses intérêts à Me Emile-Jean Teissèdre, alors avocat à Paris. Il sera finalement le légataire testamentaire du second mari de Mme Borgeaud, René Bernard, celui-ci ayant jalousement gardé tout ce que son épouse avait converti.

Pour ne pas entrer dans trop de détails, en mars 2015, Jean-Claude Givel, alors président de l'AAMB, se porte acquéreur du patrimoine Borgeaud en mains des héritiers Teissèdre, sachant que tôt ou tard, il le remettra à une institution. En me confiant cela, il ne savait évidemment pas qu'il perdrait la vie quelques mois plus tard, en l'occurrence le 23 août à Bangkok, emporté par une crise cardiaque.

En tant que commissaire d'expositions, j'ai veillé, dans la mesure du possible, à susciter l'intérêt du spectateur par la présence d'objets en relation avec l'artiste. Point de fétichisme dans une telle démarche

Heureuse initiative

Un couple dont nous ignorions l'existence a proposé aux membres de notre association une magnifique toile de Borgeaud qu'ils avaient héritée (voir ci-dessus). D'un prix de vente initial de CHF 40 000.–, l'œuvre a été adjugée au plus offrant, soit pour un montant de CHF 60 000.–. Le nouveau propriétaire, désireux de garder l'anonymat, s'est déclaré enchanté de son acquisition.

En effet, il s'agit d'une composition significative peinte en 1911 à Rochefort-en-Terre (Morbihan). Elle représente une des salles du Café des Ardoisières, anciennement Café du Champ de foire, dont Borgeaud a fait le tour. En contrepartie, l'AAMB a reçu un don de CHF 6 000.– représentant le 10% de la vente. Cette initiative est à saluer à plus d'un titre. jdR

Un nouveau Borgeaud déjà au catalogue!



© Jean-Louis Losi

Entrée de ferme, 1905. Hst. 60 x 50 cm. Coll. privée

Selon toute vraisemblance, le tableau que nous représentons est déjà mentionné (sans visuel) dans le catalogue raisonné sous le numéro 27: *Entrée de ferme*. En revanche, il est daté 1905 et non 1906 comme supposé. Le recours à un tel bleu cyan dans l'avant-plan est inhabituel chez Borgeaud; c'est une audace que le peintre s'autorise dans sa phase impressionniste. Il aurait figuré au Salon des Indépendants en 1907.



mais la volonté d'associer les outils ayant participé à la création, que le peintre avait touchés, soignés, aimés, nettoyés. Ils disent le *faire* et Borgeaud nous administre la preuve qu'il était particulièrement soigneux. Chez lui, point de palettes encroûtées ou de pinceaux encore chargés de couleurs jusque sur leurs manches.

Des portemines en argent témoignent de l'époque faste au cours de laquelle le peintre dépensait sans compter, même si son porte-monnaie, – également conservé – exprime par sa petitesse davantage la rapacité que la générosité. En outre, celui retrouvé contenait, hormis quelques pièces de monnaie verdigrisées, frappées par la Chambre de commerce et d'industrie, deux fèves en porcelaine: un sabot et une colombe, provenant sans doute de Bretagne. Peut-être en guise de porte-bonheur!

Sur notre couverture, de nombreux crayons alors que le dessin est si rare chez notre artiste. On y découvre des bécicles, un portrait insolite de Borgeaud par Morerod le montre précisément avec de telles lunettes (cf. bulletin 23).

La donatrice, Anne-Claire Givel Fuchs, en remettant ces objets au musée de Pully a émis le vœu qu'ils soient volontiers mis à disposition dans le cadre d'expositions se rapportant au peintre, de naissance bourgeois des communes de Paudex, Pully et Lausanne.

Jacques Dominique Rouiller



En dehors des crayons, bécicles, palette figurant sur notre couverture, deux dessins ont été offerts au MAP, celui de la première page: *Coin de commode*, (1922) et *Rue de village*, de la même époque, reproduit ci-dessus.

En haut, à gauche: couteaux à peinture, spatules et grattoirs.

En-dessous: différents portemines dont certains en argent.

Ci-dessous: pinceaux et brosses.



Gérard Salem s'en est allé

Lors de l'Assemblée générale de l'AAMB à Pully en l'an 2000, le célèbre psychiatre lausannois nous gratifiait d'un exposé intitulé «Marius Borgeaud et son théâtre d'ombres», une approche infiniment personnelle. Le texte de sa prise de parole a été



© Jacques D. Rouiller

reproduit dans notre dernier ouvrage «Marius Borgeaud – Une fantastique aventure et la suite du catalogue raisonné»*. L'occasion pour chacun de se remémorer cette analyse pénétrante d'un artiste dont le parcours fut pour le moins chaotique, son œuvre conservant un caractère hypnotique.

Gérard Salem, ce spécialiste de l'éthique familiale, est décédé brusquement le 10 octobre 2018 à Lausanne, à l'âge de 72 ans. Nous assurons ses proches de notre vive sympathie.

* Editions L'Age d'Homme, Lausanne

Quand les enchères se déchaînent!

Vente record chez Beurre-Bailly à Bâle le 21 mars 2018 où un tableau appartenant à la collection Givel a fait un prix astronomique pour une œuvre de Borgeaud. *Intérieur à la table rouge*, toile peinte à Audierne en 1924, a été adjugée pour CHF 534 776.- (taxes comprises). Les médias spécialisés ainsi que la presse écrite et audiovisuelle internationale ont souligné cet engouement qui s'explique par deux enchérisseurs voulant avoir le dernier mot!



© Jacques D. Rouiller

Intérieur à la table rouge, 1924. Huile sur toile, 54 x 65 cm. Collection privée.

Femme lisant à sa fenêtre (42 539.-); *Femme buvant son café devant la fenêtre* (42 540.-); *Visite à la galerie* (68 000.-); *La Bretonne et ses poules* (115 463.-); *Les joueurs de cartes* (54 693.-). Ces cinq autres Borgeaud appartenant à la collection Givel ont été adjugés lors de la vente de mars 2018 à Bâle. Issue de la même collection, une trentaine d'œuvres extérieures à Borgeaud ont également trouvé preneurs lors

de la vente de juin 2018, parmi lesquelles des bronzes de Steinlen, Barman, Bänninger.

Assister à une vente aux enchères digne de ce nom reste un moment inoubliable. Aux

A Bâle, la prochaine vente aux enchères de Beurre-Bailly-Galerie Widmer se tiendra le mercredi 20 mars 2019. Elle comprendra près d'une soixantaine d'œuvres de la collection Givel.

côtés d'initiés, de collectionneurs, de marchands de tableaux à l'affût de la bonne affaire siègent de simples curieux qui s'efforcent non seulement de s'imprégner d'un rituel immuable, mais peut-être de se laisser gagner par une certaine fièvre des enchérisseurs, ceux qui sont en salle et ceux qui, au téléphone, sont souvent en compétition.

N'hésitez pas à tenter l'expérience!

La prochaine assemblée générale de l'AAMB aura lieu à Aigle le 22 mai 2019. L'occasion de découvrir *Edouard Morerod – D'ici et d'ailleurs*. Une nouvelle exposition de celui qui fut le compagnon fidèle de Borgeaud.

Tous à vos agendas!

Nouvelles brèves

Admissions. L'an passé, quelques nouveaux membres nous ont rejoints : Yves Dana, Carl et Anne Devaud, Nathalie et Christian Fankhauser, Pierre Maillard, Béatrice Nicolas, Pierrick Suter, Gerson Waechter. Bienvenue à tous!



Les Cahiers dessinés publient un recueil, largement illustré, des chroniques de Michel Thévoz, certaines remaniées. Une œuvre de Félix Vallotton figure en couverture de cet ouvrage invitant à faire plus ample connaissance d'artistes volontiers en marge de l'art officiel. Soutter, Suzanne Auber, Lecoultré, Emilienne Farny, Jacqueline Oyex, aux côtés d'Holbein ou de Le Corbusier. L'auteur insiste aussi sur la singularité d'artistes qui donnent à voir *autrement*. Il entend nous persuader qu'il n'y a pas de revendication identitaire dans l'art suisse, une certaine provocation n'étant pas exclue de son propos.

IMPRESSOR SA CH-1510 Syens